


LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black and white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N°. 2/2001
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Je vis, donc je suis en chemin.

Que je roule en TGV ou que je vole en avion, ma vie ne va pas plus vite que celle de celui qui doit passer sa journée dans une cellule ou sur un lit de malade. Pour chacun de nous une seconde est une seconde, qu'on soit riche ou pauvre. Parfois nous avons tendance d'oublier cela. Nous pensons que la qualité de notre vie dépend du nombre de choses avec lesquelles nous sommes occupés. Nous ne pouvons pas perdre une seconde et nous n'osons presque plus nous arrêter.

Chacun de nous a sûrement déjà fait, seul ou avec des amis ou en famille, une balade à pieds, courte ou longue. Certains marchent alors plus vite et d'autres doivent se reposer davantage. On se rencontre les uns les

autres et de petits groupes se forment. On fait un bout de chemin ensemble. Lorsqu'on marche en groupe, l'intention est le plus souvent de faire ensemble le même chemin et on se retrouve au départ, aux endroits de repos et à la fin du trajet. La plupart du temps, quand on fait une ballade, il arrive bien qu'on aspire à arriver au bout. Surtout quand on commence à se sentir fatigué. On espère atteindre le terme le plus vite possible ou on abandonne la marche avant la fin.

La vie c'est être en marche. Beaucoup se représentent cette marche comme une route qu'ils parcourent, depuis le moment où on est nouveau-né, pour devenir ensuite bébé, bambin, marmot, enfant, jeune, adulte, vieillard, jusqu'à ce que la mort mette un terme à notre vie. Ou on pense : je veux devenir grand, je veux un diplôme, je veux du travail, je veux gagner de l'argent, je veux une famille, je veux avoir ma maison à moi avec une bonne pension, je veux un enterrement solennel. Ceci me fait penser à l'âne, devant lequel on tient une carotte pour qu'il continue à tirer la charrette et notre société de consommation est très ingénieuse à ce jeu. Elle en vit d'ailleurs.

Quand on regarde autour de soi, les collègues promeneurs, on voit combien le chemin peut être différent pour chacun. Autant de gens, autant de chemins. Chacun a sa propre histoire, chacun est marqué par le morceau de chemin qu'il a déjà parcouru. Pour chacun le lieu de départ et les moyens sont différents et personne n'a d'ailleurs rien eu à dire à ce sujet. On ne peut pas planifier le chemin à l'avance, car ça dépend de tant de choses et de personnes. On ne sait jamais tout ce qu'on va encore rencontrer et cela vaut peut-être mieux ainsi. Toutes les belles expériences et toutes les expériences négatives que l'on a vécues déterminent la façon dont on continue à avancer et la direction dans laquelle on continue à chercher.

Tout ceci est peut-être présenté de façon un peu simple, mais l'essentiel du chemin de la vie se trouve beaucoup plus profond. C'est le chemin pour lequel on ne trouve plus, dans notre société d'aujourd'hui, ni le temps, ni l'espace, ni la paix nécessaire. Il s'agit du chemin qui ne s'arrête pas lorsqu'on est pensionné, qui peut devenir plus intense lorsqu'on traverse des épreuves et qui ne se termine pas avec la mort. C'est le chemin vers l'intérieur de soi-même, vers la source. C'est le chemin qui va à la recherche du sens de la vie que j'ai reçu.

Quand peut-on trouver le temps pour parcourir ce chemin ? Où trouve-t-on encore la paix nécessaire pour entendre le clapotis de la source ? Chez qui trouve-t-on l'ouverture pour cette rencontre profonde ? Il semble évident que ceux qui sont à l'aise dans notre société seront moins portés à remettre tout en question. Ceux qui sont confrontés avec des difficultés apprendront plus vite, à cause de ces difficultés, à connaître les questions de la vie. Comment, un homme en route dans la vie, peut-il découvrir que tout le va et vient du monde à une signification plus profonde, mais qu'en soi ce n'est que du vide ?

Le Poverello est un endroit où nous pouvons nous rencontrer l'un l'autre tout en poursuivant notre route. C'est un événement où on peut partager avec les autres, un petit morceau de son itinéraire. On ne parcourt pas toujours le même chemin, mais on peut être proche des autres et apprendre à les connaître. Ce sont des allées et venues continues.

Des gens de tant de milieux différents, avec des vies faites de tant d'éléments différents, avec une histoire si différente partagent au Poverello un petit ou un grand morceau de leur vie. Cette rencontre peut aider à découvrir son propre chemin et à le parcourir. On voit alors combien le soleil brille pour certains, alors que d'autres avancent péniblement dans des circonstances très difficiles. L'un est bien soigné et entouré par sa famille et ses amis et l'autre qu'on rencontre est malade et doit aller de l'avant complètement seul. L'un est au point le plus bas à cause d'une faillite et l'autre gagne un lot à la loterie. L'un distribue et l'autre n'a jamais assez. Chacun va son propre chemin et on apprend ainsi à se connaître. Heureusement que nous ne pouvons, ni ne devons juger.

C'est cette rencontre de personnes qui viennent d'autant d'horizons différents, qui nous permet de beaucoup de choses sur notre propre chemin et notre propre recherche. A chaque fois de nouveau, c'est comme si on se trouvait devant un autre miroir. On se voit soi-même sous un autre angle : je ne suis pas mieux, je ne suis pas plus, ... Je suis aussi en route et je me trouve dans une situation tout à fait différente mais nous pouvons signifier quelque chose l'un pour l'autre.

Il y a quelques années, alors que j'étais en route en voiture, je n'avais presque plus d'essence. Ça me tracassait car il était déjà tard et je craignais de tomber subitement en panne. Après un petit temps, j'ai quand-même trouvé une station service qui était malheureusement fermée. A

l'arrière, il y avait encore quelqu'un qui travaillait à une voiture et quand je lui ai raconté que mon carburant était presque épuisé, il s'est essuyé les mains à sa salopette sans se plaindre de l'heure tardive. Il a remis la pompe en marche et il est venu me servir. J'ai pu continuer ma route. Maintenant, des années plus tard, je repense parfois à ce moment, à cette personne. Je ne l'ai plus jamais rencontré, nous avons seulement échangé quelques mots, mais sa serviabilité reste pour moi un exemple. Il ne s'est pas plaint à propos de l'heure tardive, il ne m'a pas envoyé promener, il ne m'a pas fait payer un supplément, il ne m'a pas questionné pour savoir comment ça se faisait que je n'avais presque plus d'essence et où je devais encore aller. Il ne m'a pas fait la leçon et il ne m'a pas fait sentir non plus combien il avait un grand cœur. Non, il était content de pouvoir me tirer d'embarras.

N'est-ce pas ce que nous essayons de faire un peu au Poverello. Donner à ceux qui sont dans le besoin du carburant pour pouvoir continuer la route. Pas seulement du carburant pour le corps, mais aussi pour le cœur. N'est-ce pas ça une des premières conditions pour pouvoir trouver le chemin vers l'intérieur? Faire l'expérience qu'il y a des personnes qui veulent vous aider non pas pour l'argent ou par intérêt, mais pour faire plaisir à l'autre, tout simplement.

Cela nous ne pouvons pas le faire seul, nous avons besoin les uns des autres.

Johan

A BANNEUX.

Le samedi 5 mai, nous avons de nouveau connu ce grand événement. La journée ou toute la famille du Poverello va en pèlerinage à Banneux. Avec nos intentions et celles des amis qui n'ont pas pu venir, nous partons à 8.30 avec les bus qui nous attendaient près de la gare du Midi. Le soleil est notre compagnon de voyage.

Après un petit arrêt nous arrivons à Banneux, le sanctuaire. Nous reconnaissons les uns et les autres, nous voyons les sourires sur les visages, la joie... ça fait du bien d'être de nouveau rassemblés comme une seule famille.

Pendant l'Eucharistie on sent de nouveau combien on est uni tous ensemble. Aussi, quand les intentions sont lues, pour les familles, pour les amis malades. Dans son homélie, Johan explique que nous vivons au Poverello trois moments forts d'appartenance, c'est la bise du Poverello, c'est quand on prie ensemble le Notre Père, main dans la main, et c'est quand on reçoit Jésus ensemble pendant la communion. Trois moments qui expriment fortement nos liens les uns avec les autres et avec Dieu. Des moments qui nous font chaud au cœur.

Et puis il y a eu la nouvelle surprenante, que nous pourrions aller avec toute la famille du Poverello en pèlerinage à Lourdes en 2003. Nous pouvons déjà nous préparer à cet événement. Si seulement Jean avait pu être des nôtres... mais il nous accompagnera sûrement avec un sourire de là-haut.

Après la célébration eucharistique nous avons pu partager un repas délicieux qui avait été préparé par nos cuistots bien connus. Bien des mains bénévoles ont fait en sorte que le service se passe rapidement et aux tables on a pu parler tant qu'on voulait, évoquer des souvenirs, entrer en contact avec d'autres amis du Poverello.

Vers 17h les bus de Bruges, Tielt, Gand, Courtrai, Louvain, Ostende, Tongres, Bruxelles (4) ont repris la route.

Le pèlerinage de mai qui est chaque année un grand moment, ou comme quelqu'un qui venait pour la première fois l'a exprimé : « L'année prochaine, je reviendrai sûrement. »

Els et Peter

NOS DÉFUNTS.

Un accident de la route a mis une fin brusque à la vie de **Sœur Lucie Anne**(76a.). Elle a été engagée au Congo pendant des dizaines d'années et lors de son retour en Belgique elle entendait continuer sa voie. C'est ainsi qu'elle arrivait au Poverello de Bruxelles. Elle s'occupait de distribuer cafés et rafraîchissements dans le bar, servir les repas chauds à midi tous les vendredis. Les derniers temps elle faisait partie de sa communauté à Banneux où les sœurs offrent l'hospitalité aux malades et personnes âgés. Là aussi nous pouvions ressentir sa sympathie pour Poverello.

Le mercredi 4 avril **Theo** (85a.), époux de Mia est décédé. Tous deux étaient actifs dès le début comme bénévoles à Poverello Tongres. Nous nous rappelons Théo comme d'un homme très gentil, serviable et très discret. Jusqu'à il y a quelques mois il était toujours prêt pour cuire les gaufres. Tout le Poverello présente ses condoléances chrétiennes à Mia.

A Bruxelles Maurice (61a) et Philomène (67a) sont décédés. Sœur Hilde les a suivis de près.

Maurice,

Maintenant que te voilà parti vers le Seigneur nous ressentons ton absence. Avant ta maladie je te connaissais comme un homme simple, calme et gentil. Pendant ta maladie nous avons appris à mieux te connaître. Ta patience, ton courage, ta force à porter ta maladie. Tes amis aimaient te rendre visite et s'en réjouissaient. Toi tu étais reconnaissant, heureux des petites attentions... et parfois les larmes aux yeux tu disais ton bonheur à l'occasion de la visite du petit 'Jakob', un petit bout, qui, rien que par sa présence, pouvait te redonner courage.

La semaine avant Pâques tu écrivais sur un bout de papier: « le médecin dit qu'il n'y a plus rien à faire »... Sur un autre bout de papier: « monsieur Jean était toujours bon et gentil. Les bons partent et les mauvais restent. » Encore un autre écrit: « plus que quelques mois dit le médecin et je le sens. » Sur ta table de chevet ton chapelet et quelques médailles. Tu faisais signe du doigt vers le ciel, nous sentions que tu nous faisais tes adieux. Cela faisait mal, nous ne pouvions faire autre chose qu'être présents. Mardi après Pâques une lueur d'espoir. Tu écris: « le médecin me dit que je ne mourrai pas, cela m'a fait grand bien. D'ici un mois ou deux je vous rends visite à Poverello. » Tu vivais entre espoir et adieu. Lorsque nous te quittions, il y avait toujours cette poignée de main chaleureuse, ce regard reconnaissant et gai et une fois à la porte tu nous saluais une dernière fois et les mains enlacées nous faisais signe de remettre le bonjour aux autres.

Maurice, merci pour ce que tu étais.

Philomène,

Dans le silence du soir je pense à toi... je m'arrête et constate le vide que tu laisse lors de ce départ vers le Seigneur.

Depuis novembre 88 nous avons partagé le même toit et nous nous sommes connues de mieux en mieux. Ce ne fût pas toujours facile hein! Quand je pense aux temps du déménagement, transformations. Encore bien que nous avons Popol qui par tous ces trucs parvenait à te remonter le moral. Je me rappelle un beau matin il est arrivé à 7 heures et voyant que tu étais triste te demandais "Voulez vous danser grand-mère"... et vous voila parti à danser. On a arrosé cela de beaucoup de café ce jour là. Après les transformations de la maison tu y étais heureuse. Tu étais une femme courageuse. Par bribes et morceaux tu m'as raconté toutes tes péripéties, que de peine, de mal, de solitude et d'impuissance n'as-tu pas porté, surtout la mort de ton enfant, ton fils. Et malgré tout tu n'abandonnais pas... tu aimais être en compagnie, tu aimais le théâtre et jouais ta propre pièce "Philomène se démène". A tout un chacun tu as raconté ta vie. Les gens ont su ce que tu trouvais injuste, ce que tu ne comprenais pas et ce qui devait changer.

Tu aimais beaucoup ta fille Martine et ses enfants Déborah et Céline. Tu as fait l'impossible pour qu'ils soient heureux.

Le vide que tu laisse se ressent par mille petites choses. Lorsque j'ouvrais la porte d'en bas, celle du premier s'ouvrait aussi et tu disais "Tu es là? Il est tard 'Familie' a déjà commencé. C'était encore une journée d'enfer aujourd'hui, ça ne peut plus durer ainsi" Et alors avec patience et longueur de temps il fallait te calmer. Les derniers temps tu te sentais très fatiguée, tes forces diminuaient. Tu ne voulais pas rentrer en clinique pour te faire soigner. Finalement on y est quand même parvenu. Peu après tu allais mieux et voulais rentrer à la maison. Une fois là nous avons vu que tu avais abandonné la bataille. Ces derniers jours tu étais entourée de gens qui t'aimaient et qui t'ont porté jusqu'a la fin.

A l'enterrement il y avait beaucoup de monde et sous un soleil rayonnant nous t'avons escorté jusqu'au cimetière. Si tu pouvais monter et frapper à ma porte maintenant tu me dirais fièrement "Hilde, tu vois que beaucoup de gens me connaissent" !

Sœur Hilde

JOURNEE DE RENCONTRE.

En automne le Poverello organisera une journée de rencontre pour les francophones. Le sujet sera : 'la relation avec les personnes blessées.'

Cette journée aura lieu à la rue des Tanneurs, 126 le samedi 24 novembre et sera animé par Stefan Sercu.

Pour que nous ayons une idée du nombre des participants nous vous demandons de vous inscrire auprès du Poverello de Bruxelles (02/511.52.12)

« BRISÉ-BÉNI-DONNÉ »

Les gens sont comme des fleurs : créés pour s'épanouir. Ce miracle ne se réalise malheureusement pas toujours. Regarde autour de toi, dans le train, dans ton quartier, dans ton association, auprès des membres de ta famille... Tu y trouveras des gens sans couleurs et fanés. Ou, plus grave encore, des gens qui avancent dans la vie avec de lourdes blessures.

- Dans la première session, nous regarderons surtout nos propres blessures et nous essayerons de les approcher d'une autre façon. La lecture de l'Évangile que nous choisirons est celle de l'aveugle Bartimée (Lc 18,35) : il est profondément blessé par la vie, il est assis au bord du chemin, il ne fait pas partie de la société et les gens le bousculent. Et pourtant Jésus est attentif à lui.
- Pendant la deuxième session nous continuerons à approfondir la question du miracle de la guérison. Nous serons particulièrement attentifs au récit du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37) : Un miroir très révélateur pour les bénévoles du Poverello. Le Bon Samaritain fait en fait sept choses : Il voit le blessé, il se sent concerné par lui, il va vers lui, il nettoie ses blessures et il les entoure d'un bandage, il l'installe sur sa monture et le conduit à l'auberge, il paye l'aubergiste pour les frais qu'il aura et il reviendra! Et nous ? Quelle est la façon dont nous entrons en relation avec les personnes qui nous sont confiées ?

Le programme de la journée :

10.30h : accueil et chants

10.45h : première session

12.00h : adoration

12.30h : on mange ensemble les tartines qu'on a apportées

13.30h : deuxième session

15.15h : pause

15.30h : eucharistie

16.30h : café et départ